premier, reçoit un tuyau de merisier muni d'un bout d'ambre. C'est un Narguilé d'une physionomie particulière. Pour s'en servir, on introduit de l'eau pure dans la boule jusqu'à noyer la partie inférieure du tube qui porte le fourneau et on allume le kif, après s'être assuré que les joints des tubes sont bien étanches. Le préparateur qui a pris minutieusement toutes ces précautions, purge lui-même l'instrument de l'air qu'il contient encore en aspirant quelques courtes bouffées et le présente au « hachaïchi »

Fumeur de kif

impassible, assis sur les nattes de la « Machacha ». Celui-ci se recueille un instant, expire bruyamment tout l'air de ses poumons, embouche le tuyau de merisier et aspire le plus longuement possible la fumée rafraîchie de la « Chira ». Il la rejette en nuages épais par la bouche et par le nez et ne passe l'instrument à son voisin qu'au moment où il sent l'ivresse venir. Elle vient très vite et s'accompagne assez fréquemment d'une sorte de délire homicide. L'intoxiqué s'arme d'une hâche, d'un couteau, d'un bâton, d'un instrument quelconque, descend dans la rue, et l'œil hagard, l'écume aux lèvres, frappe au hasard de la rencontre. Les juifs se plaignent que ce hasard là tombe sur eux plus souvent qu'à leur tour, mais tout le monde sait qu'ils ont la monomanie de la